

Jean Luc Le Creurer

La fille de la mer

Passé décomposé

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© JEAN LUC LE CREURER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur :

La fille de la mer. Bookelis et Amazon
Reviens moi. Bookelis
Nouvelle prière à Seward. Bookelis
Les âmes tourmentées. Bookelis
Barbec'you des recettes pour vous. Bookelis
Dernière prière à Seward. Bookelis
Rêves tendance dans le noir. Bookelis
Noire tendance. Editions Cécile Langlois
Court ... la nuit. Pseudo de Jean Luc Mareug. Editions
Demdel, en numérique chez Bookelis

*À Mûr de Bretagne, mon village d'adoption, ses charmants
habitants et son majestueux lac de Guerlédan*

*À cette noble et divine langue bretonne, empreinte
linguistique de ses terres de légendes*

À ma Bretagne, terre de mes ancêtres

*Un grand merci à Dan Ar Braz et Tri Yann
Pour m'avoir autorisé à les citer dans ce livre*

Chapitre 1

Lundi 12 février 2018

Une pluie fine et glacée s'abattait sans discontinuer et en douceur sur Rennes, plongeant le centre-ville de cette grande mégalopole bretonne dans une semi-obscurité. Étouffante et impalpable, telle une épaisse draperie tendue sous un halo lumineux, filtrante, elle transformait en ombre toute vie sans éclaircie, installant une morosité certaine.

David Naudin pestait derrière son volant, le jeune homme venait de faire pour la deuxième fois le tour du quartier, à la recherche d'un espace de stationnement pour sa camionnette. Il était passé devant une toute petite place trop exiguë pour son véhicule professionnel. Il stoppa son fourgon en double file, excédé.

Il ne gênerait personne dans ce vieux faubourg quasi désert à cette heure matinale, il fallait juste attendre, avec un peu de chance une voiture allait bien s'en aller. Il regarda sa montre, dix minutes de retard sur le rendez-vous, il n'aimait pas ça, la ponctualité faisant partie intégrante de sa vie privée et professionnelle.

Une femme sortie de nulle part courut devant son pare-brise balayé régulièrement par les essuie-glaces. Elle s'arrêta trois voitures plus loin, contourna un pare-choc arrière puis ouvrit une portière.

David jubilait sur son siège, une place allait se libérer, et d'une opulente BMW en plus, parfaite pour sa camionnette.

Aucun parcmètre en vue dans ce secteur paumé, cela arrangeait bien David qui n'avait pas de monnaie sur lui.

Rasant les murs pour se protéger de la pluie qui tombait en un voile sombre, il tourna à l'angle de la rue, amorça un pas plus rapide pour échapper à ce flux humide puis stoppa devant un haut portail en fer plein. À découvert, sans protection murale, ni capuche et encore moins de parapluie, il se fit doucher en finesse par cette bruine implacable.

Il trouva le bouton de la sonnette incrusté dans le pilier comme indiqué au téléphone. Après avoir appuyé sur le petit poussoir d'un doigt mouillé, il se plaqua contre la barrière, croyant échapper à l'ondée glaciale.

Un cliquetis métallique se fit entendre derrière le paravent en acier galvanisé, l'épaisse porte s'ouvrit sur un homme tenant un parapluie.

_ Bonjour monsieur, entreprise Rennes Plomerezh.

_ Bonjour, je vous attendais, entrez vite vous êtes trempé.

_ Je m'excuse pour le retard, pas facile de se garer par chez vous.

_ Ah oui les places sont chères dans le quartier.

Le jeune homme passa le seuil et se colla sous le parapluie dont son interlocuteur lui en proposait le refuge en se déplaçant sur le côté. Quelques pas accouplés dans un modeste corridor et ils se retrouvèrent devant une porte en PVC ajouré d'un demi-cercle flouté d'orange pâle en son sommet.

_ Suivez-moi, dit l'homme en posant le parapluie fermé contre le mur de la maison.

Sans un mot, il grimpa l'escalier derrière l'hôte des lieux. Ils arrivèrent sur un palier.

_ C'est par là, indiqua l'homme d'une main souple.

Passant devant la cuisine au relent de café, il s'engouffra dans la salle de bain.

_ Comme je vous l'ai précisé au téléphone, il me faudrait un devis pour installer une douche à l'italienne.

_ Aucun problème monsieur, dit David en sortant de sa poche un carnet et un mètre laser.

C'était une salle de bain à l'ancienne, un lavabo sur colonne en céramique comme la longue baignoire droite lui faisant face, assortie à son extrémité d'un WC et d'un bidet. Pour compléter ce tableau à la faïence rose passée et son atmosphère humide, un ultime meuble bas jouxtait le lavabo dont le miroir rond renvoyait la clarté de la fenêtre au-dessus de la baignoire. Une sorte de couloir hygiénique en somme.

_ Ce n'est pas jeune tout ça, dit le jeune plombier en cherchant un stylo dans sa poche de blouson.

_ Ah non, ça doit bien avoir plus de trente ans.

_ Et il n'y a pas grand place pour une douche, il va falloir supprimer des choses.

_ Ah vous croyez ? Je n'y connais rien.

_ Oui, je pense à la baignoire.

_ Oh non, j'y tiens.

_ Alors faire sauter le bidet et déplacer le lavabo.

_ Ce serait mieux.

_ Je vais mesurer voir si c'est possible.

Le jeune homme joua durant cinq bonnes minutes avec le trait de lumière rouge de son mètre laser, notant scrupuleusement au passage les différents relevés.

_ Voilà j'ai ce qu'il me faut.

_ C'est parfait.

_ Par contre il va falloir déplacer la prise électrique au coin de la baignoire.

_ Pourquoi donc ?

_ Ça ne devrait pas gêner pour la douche, mais c'est super dangereux et ça ne rentre pas dans les nouvelles normes de sécurité.

_ Nous nous en sommes toujours servi ainsi.

_ Peut-être, mais imaginez que quelqu'un prenne son bain, votre femme par exemple et que vous vouliez vous sécher les cheveux en même temps, en vous déplaçant vous butez dans cet épais tapis, dit-il en montrant du doigt la grossière carpette verdâtre. Et bien, reprit-il, vous lâchez le sèche-cheveux qui tombe dans l'eau du bain et là, paf c'est l'électrocution et la mort directe pour votre épouse.

Électrocution et mort, à l'écoute de ces deux mots, la conscience du maître de maison fit un bond, une énorme ampoule venait de s'allumer dans son esprit.

_ Vous...Vous avez raison jeune homme, vu comme ça, c'est effectivement dangereux, je vais faire venir un électricien.

_ Je peux m'en charger, ce n'est pas bien compliqué.

_ Ce serait bien. Voulez-vous un café ?

_ C'est pas de refus, cette flotte m'a glacé le sang.

_ Allons dans la cuisine.

Installé à la table carrelée, le plombier écrivait sur son calepin tandis que se versait un nectar brûlant dans deux tasses.

_ Merci monsieur.

_ Ah c'est normal, vous savez je suis pour la jeunesse, donner leur chance aux jeunes entrepreneurs comme vous.

_ C'est sympa, vous êtes mon troisième client, je suis à mon compte depuis un mois, c'est dur de démarrer malgré une clientèle existante, il faut inspirer la confiance.

_ C'est certain, mais vous avez de l'expérience.

_ En fait j'ai fait mon apprentissage et j'ai travaillé deux ans chez Espace-Plomberie à Rennes, la plus grosse boîte de la région, mais j'ai été dégoûté par l'ambiance, nous étions pris pour des chiens. Alors j'ai trouvé ce petit plombier avec qui j'ai passé six ans, il m'a adopté, me traitant comme son fils et lorsqu'il est parti en retraite, je lui ai racheté son entreprise, matériel et camionnette, j'espère que les clients vont rester malgré le changement de nom.

_ Il n'y a pas de raison. On m'a chaudement recommandé vos compétences.

_ Qui ça, si ce n'est pas indiscret ?

_ Non, c'est monsieur Tribhou.

_ Ah oui je lui ai installé une jolie salle de bain, avec baignoire thalasso.

_ Oui il m'a expliqué, ça fait rêver.

_ Et pourquoi pas tout changer, en profiter pour installer du neuf ?

_ Je n'y ai pas songé à vrai dire, j'étais axé sur la douche.

_ Je vous ferais dix pour cent de remise.

_ C'est gentil, c'est certain que ma femme apprécierait une nouvelle baignoire.

_ Avec des poignées, une forme anatomique, des jets d'air et d'eau.

_ J'aurais voulu garder cette baignoire.

_ Je comprends monsieur, mais des fois, il faut savoir évoluer, suivre son temps.

_ Évoluer, vous avez raison, je prends une leçon.

_ Ce n'était pas le but. Écoutez, je vais vous faire deux devis, un juste avec la douche et l'autre avec la totale, douche, baignoire, wc et lavabo, du tout neuf et à la dernière mode.

_ D'accord, je peux faire un effort financier.

_ Je vous fais ça au plus vite.

_ Oh vous avez le temps, allez buvez pendant que c'est chaud.

En remontant dans sa camionnette, David était content, il sentait bien ce client, un beau projet et une quinzaine de jours de chantier en perspective et au final un bon petit

chèque qui lui permettrait de prolonger l'activité de sa petite entreprise à l'unique ouvrier.

Chapitre 2

Jeudi 14 mars 2019

D'un doigt souple, Marion enfonça une touche de son clavier. Voilà, chronique publiée sur le site internet de France 3 Bretagne. Pas un super article à sensation, juste le témoignage d'un pêcheur à pied en baie de Morlaix, mais enrobé par la journaliste dans un texte reflétant cet amour du littoral breton, avec son merveilleux milieu salin.

Contrairement à la plupart des autres rubriques, elle avait elle-même interviewé cet homme de la marée gourmande en début de semaine, ce qui lui avait valu une bonne bolée d'air marin à la saveur iodée et un bon rhume. Elle était contente en signant cette petite narration. Elle qui ne se déplaçait que très rarement en extérieur, se contentant d'enregistrer les actualités et les articles des différents correspondants en Bretagne sur le site web.

Bien sûr, elle taperait le même article, plus tard, traduit en Breton par Eliaz, son collègue érudit de cette magnifique langue. Ce n'était pas son truc, ne restait que quelques mots appris à l'école, mais il ne fallait surtout pas que ce riche dialecte ne meurt, et c'était son devoir de partager ses mots typiques de cette belle région Française.

Après avoir accroché brillamment son BAC, elle avait quitté son village pour une licence de journalisme, pas bien loin de sa ville natale, seulement à quatre-vingt-quinze kilomètres de Brest, à l'IUT de Lannion. Pour deux ans en pension, retournant chaque week-end dans son Finistère.

Ensuite, licence en poche, elle s'attaqua au MASTER, toujours de journalisme à l'université de Rennes durant deux autres années, mais là en studio, loin de ses parents et de son amoureux, ne revenant que durant les quelques vacances de l'année.

Très occupée par les multiples stages de cette formation, elle n'avait pas vu le temps passer, se réveillant à vingt-deux ans bardée de diplômes. Revenue à Brest, engagée direct au journal Ouest-France, elle prit ses marques dans ce métier qui la passionnait, évoluant durant trois ans à différents postes de ce grand quotidien. Puis son rêve prit forme le jour où son directeur éditorial, à son grand regret, la pistonna à la télé, chez France 3 Bretagne Iroise à Brest.

C'est ainsi qu'à vingt-cinq ans elle se vit confier la gestion du site internet et la page Facebook, en collaboration avec son collègue de Rennes, de cette télévision régionale à forte audience. Un seul site pour ces quatre départements, couvrant l'ensemble des diverses actualités ainsi que celles de cette belle région, avec ses trois bureaux régionaux et sa multitude de correspondants toujours prêts à faire vivre ce média électronique.

Depuis un an elle œuvrait avec le plus grand professionnalisme et une conviction débordante pour cette activité, certes peu passionnante pour le commun des mortels. Mais ce n'était pas grave, elle acceptait avec humilité ce travail, elle avait un pied à l'étrier et surtout un autre rêve : monter en grade au sein de cette entreprise audiovisuelle et, qui sait, peut-être un jour présenter un journal télévisé.

En tout cas elle en avait l'intelligence et le physique. Une belle jeune femme aux cheveux châains et lisses qui se

répartissaient en une onde plate de chaque côté de son visage fin pour se limiter à ses épaules. Ces yeux marron clair pétillaient de vitalité, elle était fin prête à croquer les informations et n'attendait que ça.

_ Courrier Marion, dit la jeune stagiaire en déposant des lettres dans la corbeille du bureau.

_ Merci Annabelle.

Elle lâcha la souris de son ordinateur et attrapa le coupe papier posé devant son clavier. Saisissant la pile de courrier, elle compta brièvement dix plis de tailles diverses. Elle commença par la grande enveloppe. Découpant avec soin et précision le haut de celle-ci, un document coloré en sortit, un œil rapide pour voir une brochure touristique sur l'Île de Groix, direction le casier à droite de l'écran d'ordinateur.

La seconde missive, plus petite, comportait trois feuilles agrafées à l'en-tête de « Pêcheurs de Bretagne », elle lut juste un bout de phrase au milieu de la première page : « 800 bateaux, 3000 marins... » Idem l'île de Groix. Puis vint le tour des petites enveloppes.

Une course de lame sous la bande collée, et une feuille pliée montra ses couleurs chatoyantes. Une pub pour le Fest-Noz de Saint-Thégonnec, elle écrivait quelque chose cet après-midi, normal, c'est une fête très prisée.

Elle reconnut ensuite l'écriture arrondie de Rodolphe Valère, paisible retraité et chroniqueur de Quimper avec qui elle entretenait une correspondance, c'était le seul à lui écrire de sa main studieuse, tous les autres lui envoyaient des mails. N'ouvrant pas l'enveloppe, elle la déposa devant son écran, c'était son chouchou avec ses mots gentils, à lire en priorité.

Ainsi défila l'ensemble du courrier du jour, des publicités pour différents festivals et foires à tout, c'était d'un navrant, ajouté au fur et à mesure dans le casier.

Baissant la tête, elle tomba sur une toute petite lettre posée dans le repli de sa jupe, si petite qu'elle lui avait glissé des doigts. Elle la saisit en douceur, tira un coup de scalpel à papier et en sortit une feuille pliée en quatre. Faisant une boule de l'enveloppe, elle la jeta dans la corbeille au pied de son bureau puis déplia le petit mot.

Mademoiselle Marion Payel

Si vous voulez connaître la vérité sur votre naissance le 13 février 1993, votre vraie mère biologique, votre adoption, venez le vendredi 15 mars à minuit au 26 rue Émile Zola à Rennes. C'est un immeuble en construction entouré de hautes planches, derrière celui-ci, il y aura un accès. Je vous y attendrai au bout du couloir. Venez seule sinon pas de renseignement.

Un ami qui vous veut du bien

*Qu'est ce que c'est que cette histoire, ma naissance ?
Ma vraie mère ? N'importe quoi !*

Elle relut une seconde fois, en appliquant toute son attention sur chaque mot.

Et ma date de naissance ? Comment la connaît-il cet ami qui me veut du bien ? Ah facile, mon profil Facebook, n'importe qui y a accès !

Elle se jeta sur sa corbeille pour récupérer la boulette de papier. Ses coordonnées étaient dactylographiées comme la lettre, le tout sorti d'une imprimante, pas d'adresse d'expéditeur, anonyme et mystérieux. Juste le tampon de la poste sur un timbre représentant un poisson plat, le 13/03/19 à 15H16 RENNES.

Mère biologique, adoption, ces mots tournaient en boucle dans son crâne surchauffé par cet étrange message, ce qui l'angoissa de plus en plus. Elle se sentit soudainement oppressée, un poids dans la poitrine l'essouffla brusquement. Elle saisit immédiatement dans la poche de son gilet, son fidèle compagnon, son inhalateur. Appuyant deux fois sur son extrémité, l'embout entre ses lèvres elle inspira. Une fois, deux puis trois, calmement tout en soufflant par le nez. La fine poudre médicale de Ventoline se déposait à présent sur ses alvéoles pulmonaires et stoppait immédiatement l'inflammation.

Pauvre fille, une petite lettre et tu te déclenches une crise d'asthme, idiotie va !

Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre. Dans l'entrebâillement, elle inspira à pleins poumons cet air frais et ravigotant.

« *C'est demain soir* » pensa-t-elle en se mordillant les lèvres.

La curiosité l'emporta dans ce combat de conscience perdu d'avance. Des clics de souris pour se rendre sur le site de Viamichelin, le verdict tomba sans appel. Trois

itinéraires possible entre Brest et Rennes, elle retint le plus court par la RN 12, 242 kilomètres, 2 heures 41 de voyage.

Mince, je ne me souvenais plus que c'était aussi loin, presque trois heures de route, plus long qu'en train !

Elle était devenue journaliste par conviction, informer les gens, c'était son truc, et maintenant elle était curieuse de tout. Elle saisit son téléphone portable sur le bureau et envoya un SMS à Bruno, son fiancé.

Elle ouvrit le SMS en retour et sourit à sa lecture.

Chapitre 3

18 heures 10, Marion déposa son sac à main sur la tablette, accrocha son blouson molletonné au porte-manteau et chaussa ses pantoufles. Pas un bruit dans l'appartement, le désert urbain. Nous étions jeudi, et comme tous les mardis et jeudis soir, Bruno faisait chauffer ses muscles à la salle de sport.

Dans la cuisine, elle se dirigea vers le réfrigérateur et l'ouvrit à la recherche du repas du soir. Elle aimait cuisiner, par la force des choses, dans son studio de Rennes durant ses études et puis par l'enseignement de sa mère à son retour, bien avant d'emménager avec Bruno.

En pensant à sa maman et ses astuces culinaires, deux mots lui revinrent d'un trait, mère biologique. Elle avait oublié depuis ce matin, trop occupée avec ses articles à rédiger. Chassant ses troublantes pensées, elle se concentra sur un morceau de viande crue. Justement, elle avait publié une recette cet après-midi envoyée par Sylvie, la miss recette de Locronan : le bœuf à la Camarguaise, c'était parti pour un voyage gustatif dans le sud.

La porte d'entrée de l'appartement claqua et une poignée de secondes plus tard, Bruno apparut dans son habituel survêtement.

_ Hum ça sent bon par ici.

Il embrassa Marion qui se débattait pour égoutter du riz dans une minuscule passoire.

_ Il faut vraiment que l'on pense à en acheter une plus grande, c'est galère.

_ Oui ma chérie, je note dans un coin de ma tête.

_ J'aurais plus confiance en un post-it.

_ Dis que je n'ai pas de mémoire.

_ Non, mais tu oublies des trucs comme le pain par exemple.

Bruno écarta ses mains.

_ Oups désolé chérie, je suis amoureux en ce moment, tu comprends ?

Il la saisit par la taille et se colla contre son dos.

_ Heureusement qu'il y en a au congélateur.

_ C'est bien pratique. Dis, je n'ai pas trop compris ton SMS, week-end à Rennes.

_ Tu m'as répondu ok pourtant.

_ Oui avec toi j'irais n'importe où.

_ J'ai quelque chose à te montrer, je termine ça d'abord.

La cocotte minute sifflotait tranquillement sur la plaque vitrocéramique, envoyant des effluves gastronomiques en de faibles nuages bien appétissants.

À l'entrée, Marion se pencha sur son sac à main et se releva un papier à la main.

_ Tiens lis ça, tu comprendras.

Les yeux de Bruno s'écarquillèrent au fur et à mesure de sa lecture.

_ Mais c'est quoi ce délire, ta date de naissance, ta vraie mère, ton adoption, tes parents sont là pourtant, ton frère et ta sœur aussi, je ne comprends pas.

_ J'ai reçu cette lettre anonyme ce matin.

_ Et bien sûr tu veux aller à ce rendez-vous.

_ Oui c'est bizarre, j'y ai réfléchi tout à l'heure en coupant la viande, c'est peut-être bête, mais quelque chose me tracasse, je n'arrive pas à déterminer quoi, il faut que j'en sache plus.

_ Et à Rennes en plus, à l'autre bout de la Bretagne, souffla Bruno.

_ Trois heures de route.

_ Punaise ça va nous faire arriver vers les vingt et une heures.

_ Si ça roule bien, on mangera sur la route et on aura le temps de passer à l'hôtel, c'est parfait.

_ Tu as réponse à tout ma chérie.

_ J'ai fait un tour vite fait sur Google, c'est à l'est de Rennes, une petite rue.

_ Parfaite pour un crime.

_ Tu regardes trop de séries policières.

_ Peut-être, mais ça arrive de temps en temps.

_ Mais non. Sais-tu où se trouve la lampe torche du camping de l'année dernière ?

_ Dans le placard, je vais aller la chercher.

_ En plus cela nous fera des petites vacances, deux jours toi et moi, je te ferais visiter, c'est une très belle ville.

_ Pourquoi pas, ils annoncent du beau temps.

_ Merci mon amour, dit-elle avant de l'embrasser.

_ La ville n'a pas dû changer beaucoup depuis mes études.

_ Tu sais, moi à part Brest et le sud Bretagne, je ne suis pas sorti beaucoup.

_ Justement c'est l'occasion, j'ai réservé une chambre d'hôtel tantôt sur le net, à Betton, une commune au nord de Rennes. Il y a le salon du tourisme et tous les hôtels de la ville sont complets.

_ Très bien, je viendrai avec toi à ce rendez-vous.

_ Non tu as lu, seule sinon rien.

_ Je t'attendrais derrière la porte au cas où.

_ Si tu veux, je prendrai ma bombe lacrymogène. Mais je ne crois pas que cette personne me fasse venir pour m'agresser, elle peut le faire ici.

_ C'est louche quand même.

_ Je veux savoir, c'est plus fort que moi.

_ Tu ne veux pas prévenir la police ?

_ Mais non voyons, il n'y a aucun délit, juste un rendez-vous dans un endroit désert.

_ Bon ok, mais je ne serais pas loin.

_ Je ne vais pas embêter maman avec cette histoire, j'aviserais plus tard.

_ Tu as raison. Dis, qu'est ce qu'on mange ? La muscu m'a donné une fin de loup sportif.

_ Du bœuf à la Camarguaise !

Chapitre 4

Vendredi 15 mars 2019

_ Restaurant l'Apollon bonjour !

_ Bonjour, pourrais-je parler au patron ou au gérant s'il vous plaît ?

_ C'est moi-même, je suis le propriétaire.

_ Très bien, je suis le capitaine Dursieu de la gendarmerie de Mûr de Bretagne en Côtes d'Armor. Avez-vous employé un certain Thierry Juhel ?

_ Oui tout à fait, c'est le frère de ma femme, disparu depuis un an maintenant.

_ Et bien nous l'avons retrouvé ou plutôt son squelette, enfin on pense que c'est lui, il nous faut une confirmation ADN, et cela tombe bien que vous soyez marié à sa sœur.

_ Aucun souci, mais où l'avez-vous retrouvé et comment, on l'a cherché partout !

_ Votre nom s'il vous plaît.

_ Hervé Madec.

_ Et où êtes-vous monsieur Madec ?

_ À Rennes, au sud-est exactement, nous habitons au dessus du restaurant.

_ À quelle adresse s'il vous plaît ?

- _ Au quatorze rue Vasselot.
- _ Je note, et le prénom de la sœur de monsieur Juhel, votre épouse donc ?
- _ Sandrine.
- _ Merci, c'est juste pour les besoins de l'enquête.
- _ Une enquête, mais comment est-il mort ?
- _ Connaissez-vous le lac de Guerlédan ?
- _ J'ai vu les photos dans le journal sur les vestiges.
- _ Tout à fait, c'est un lac artificiel avec un barrage électrique et tous les cinq ou dix ans il est vidé pour en vérifier l'état, et les maisons englouties réapparaissent de sous les eaux.
- _ Je sais.
- _ Et bien il y a deux jours, lorsque ce lac a été presque totalement vidé, une voiture a émergé avec un squelette au volant. Avec la plaque d'immatriculation nous avons retrouvé le propriétaire inscrit sur notre base de données des disparitions, une recherche à l'URSSAF nous a donné votre restaurant comme dernier employeur.
- _ Mince, quand je vais raconter ça à sa sœur.
- _ C'est un accident, la voiture a quitté le chemin et est tombée à l'eau, le squelette est à l'étude chez le médecin légiste.
- _ Et bien vous parlez d'une nouvelle.

_ Mes condoléances, je ne savais pas que c'était un membre de votre famille, je voulais juste avoir la confirmation de son emploi.

_ Merci, mais que faisait-il si loin d'ici ? C'est à plus de cent kilomètres de Rennes.

_ D'après les premières constatations sur le véhicule, les vitres conducteur et passager étaient baissées, pas complètement, mais à moitié, peut-être pour faire entrer l'eau plus rapidement. Alors il est possible aussi que se soit un suicide.

_ Il était serveur chez nous, il était bien pourtant.

_ À quelle date a-t-il disparu ?

_ Le vingt-quatre février deux mille dix-huit.

_ En plein hiver donc, ça corrobore les vitres ouvertes, un suicide c'est certain.

_ Quelle histoire, on n'a pas compris cette disparition.

_ Il avait bien une Toyota ?

_ Oui une Yaris.

_ C'est bien ça, était-il marié, des enfants ?

_ Non du tout, un pur célibataire.

_ Excusez-moi, mais je dirais tant mieux.

_ C'est certain.

_ Bien je vais vous laisser, le dossier va être transmis au commissariat de Rennes dès que nous aurons tous les éléments, comme il était de là-bas, ils vous contacteront pour l'ADN.

_ D'accord, merci de m'avoir prévenu.

_ C'est normal, au revoir monsieur Madec.

_ Au revoir commissaire heu capitaine pardon.

L'homme raccrocha, perturbé par cette triste nouvelle.

_ Deux cafés s'il vous plaît ! annonça Coralie, la jeune apprentie serveuse.

_ Oui oui de suite.

Il se retourna vers la machine et joua du percolateur. Il déposa les deux tasses bouillantes sur les soucoupes du plateau posé sur le bar. Plongeant la main dans un bocal en verre, il en sortit deux carrés argentés, des chocolats, qu'il colla à la base de chaque tasse. La jeune fille prit le plateau puis disparut en un éclair en direction de la salle. Son épouse revint alors, pénétra dans le bar et au milieu de celui-ci, déposa le lecteur de carte bleue.

_ Sandrine, j'ai quelque chose à te dire, je viens d'avoir un coup de fil, c'est ton frère.

_ Quoi mon frère ? S'étouffa presque la femme.

_ Les gendarmes l'ont retrouvé dans un lac.

_ Comment ça, il nageait ?

_ Je me suis mal exprimé, comment dire, son squelette.

_ Quoi ? S'exclama-t-elle en laissant tomber ses bras le long de son corps.

_ C'est dans un lac des Côtes d'Armor qui a été vidé pour vérifier le barrage électrique, la voiture est sortie de